

Le passé lu dans le marbre

Autor(en): **Frei, Pierre-Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 40

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

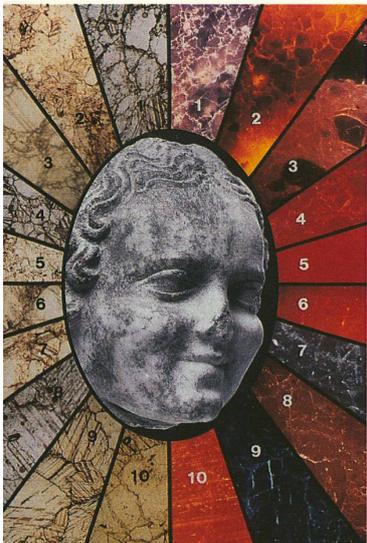
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le passé lu dans le marbre

Danielle Decrouez est l'une des seules à pouvoir entrer dans un musée un marteau et un burin dans les mains pour prélever des morceaux sur des statues antiques. Mais que l'on se rassure, ses intentions sont louables, et hautement scientifiques.

PAR PIERRE-YVES FREI
PHOTOS MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE

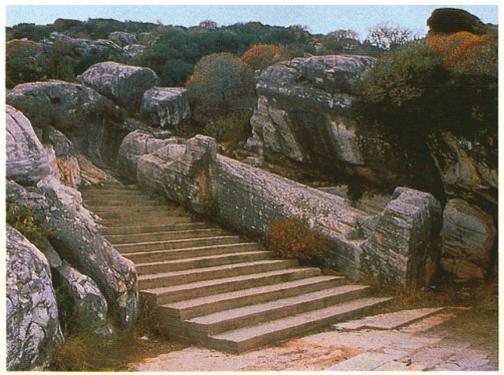


Sous l'appareil à cathodoluminescence, le marbre blanc révèle le secret de ses origines: il apparaît sous différentes couleurs et structures.

Pouvoir définir l'origine «géologique» d'une œuvre aide non seulement à en définir l'authenticité, mais aussi à en apprendre plus sur l'histoire économique de l'époque et à comprendre les liens qui existaient entre les carrières, les commerçants et les artistes itinérants. Lennui, c'est que l'on ne peut jamais se fier aux seuls détails extérieurs d'un marbre blanc. Il se peut par exemple, que deux échantillons affichent une dissemblance évidente et soient pourtant issus d'une même carrière. Question de veines.

Danielle Decrouez, conservatrice au Museum d'histoire naturelle de Genève, travaille à cette quête des origines depuis la fin des années 1980, à la suite d'une demande d'un collègue qui s'interrogeait sur des marbres blancs abondamment utilisés dans l'Antiquité. «Je l'ai d'abord dirigé sur des spécialistes belges, se souvient Danielle Decrouez. Puis l'idée m'est venue de recourir au microscope à cathodoluminescence de l'Institut de l'Université de Berne, prototype développé notamment par Karl Ramseyer.» Cette méthode, contrairement à d'autres qui exigent de pulvériser les matériaux avant de les analyser, permet de travailler sur les roches entières et d'identifier ainsi des différences très subtiles dans leurs structures.

Le recours à la cathodoluminescence n'est pas nouveau, mais l'appareil de Berne se révèle très per-



Carrières de marbre en Grèce: antique, sur l'île de Naxos, où l'on distingue un colosse inachevé (en haut), et moderne, à Mavriki (en bas).

formant: même les marbres les moins luminescents révèlent leur secret et affichent de magnifiques couleurs, déclinées selon trois couleurs de base, bleu, rouge et orange. «Il ne nous restait plus, reprend la conservatrice, qu'à comparer les échantillons prélevés sur les statues et les colonnes avec ceux des lieux de prélèvement.»

Cette recherche, soutenue jusqu'en 1997 par le FNRS et menée avec l'Institut de géologie de Berne, a exigé de partir sur les traces des carrières antiques, connues ou inconnues. Parmi les lieux mythiques et célèbres, on trouve Carrare (Italie du Nord), Marmara (Turquie), Naxos (Grèce), ou encore de Paros (Grèce) dont le marbre serait le plus beau et le plus transparent de tous. La Venus de Milo lui doit une partie de sa splendeur.

Mais il y a aussi les endroits moins connus, voire inconnus. Lors de ses investigations, l'équipe berno-genevoise redécouvre une carrière, apparemment ignorée des archéologues, située dans le massif de l'Hymette, non loin d'Athènes. Malgré cela, le recensement reste lacunaire. Les carrières antiques n'avaient rien des béances gigantesques d'aujourd'hui. En outre, comme le transport du marbre représentait une contrainte non négligeable en l'absence de grues, de camions et de trains, nos ancêtres cherchaient des lieux d'extraction situés près des villes, lesquelles au gré de leur développement ont fini par les recouvrir. ■